



FREDDY MOREZON

Collectif Musiques créatives
depuis 2002 · Toulouse, France

FOR JOHN CAGE

Morton Feldman, 1982

Pièce pour violon et piano



Christine Wodrascka · Piano
Mathieu Werchowski · Violon
Eela Laitinen · Pinceaux

Une production Freddy Morezon
avec le soutien du GMEA-CNCM Albi-Tarn

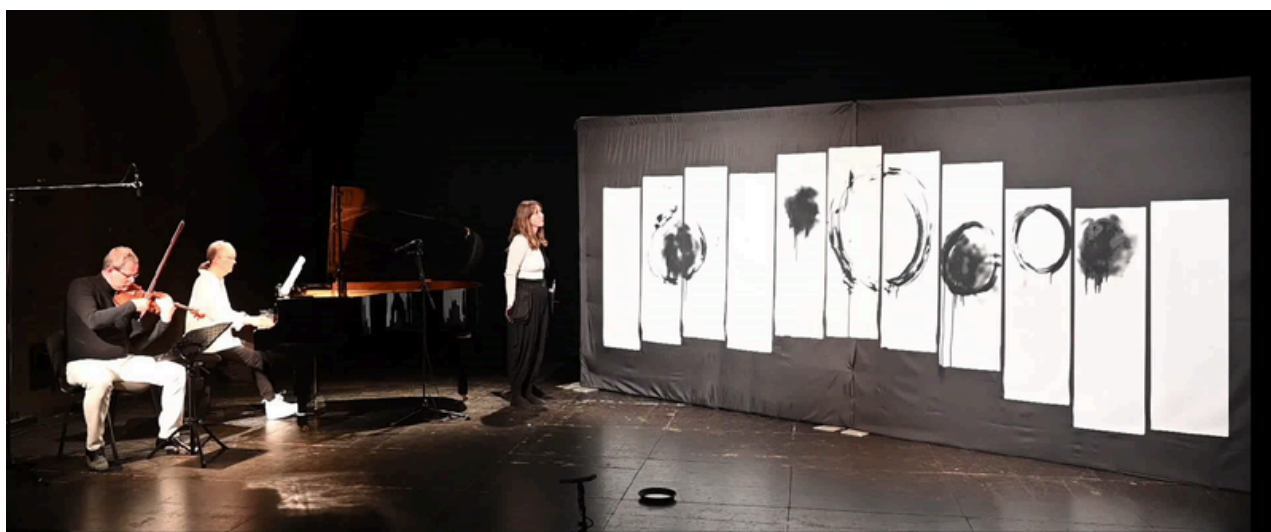
De l'improvisation à l'interprétation

À l'origine de ce projet, la **pianiste Christine Wodrascka** réunit le **violoniste Mathieu Werchowski** et la **plasticienne Eela Laitinen** autour de l'interprétation de la pièce de **For John Cage** (1982) de **Morton Feldman** (1926-1987).

Avant tout improvisateurs, les deux musiciens ont été profondément marqués par cette musique singulière, qui semble déplacer le centre même de l'écoute. Chez Feldman, le temps s'étire, se dilue, devient flottant ; la forme disparaît au profit d'une continuité sensible. La dynamique est d'une douceur extrême, le toucher privilégie la résonance, et de micro-variations de motifs simples troublent les repères, entraînant l'auditeur vers des paysages imperceptiblement changeants.

Cette manière d'entendre a profondément nourri leur pratique improvisée : jouer devient une affaire d'attention, de retenue, d'écoute intérieure, où chaque son existe pour lui-même, avec une densité particulière. Interpréter aujourd'hui cette pièce, c'est prolonger cette expérience : faire se rencontrer écriture précise et sensation d'improvisation.

La musique de Morton Feldman est exigeante, demande une grande concentration pendant un temps long, une complicité constante entre les deux musiciens autour de quelques impératifs qu'ils se donnent : contrôler, parfois laisser faire, mais garder le cap, tout du long. Transcender la sensibilité introvertie de la pièce, favoriser le flou, le vaporeux, l'indéterminé, comme si les timbres et les durées étaient affranchis de leur carcan usuel. Jouer en conscience l'incertitude des répétitions, bien précisée dans la partition. Les instruments dialoguent, monologuent, se distinguent, se complètent, se séparent pour mieux se rejoindre : magnifier leur communication vivante. Du piano sort un son pur, juste et net, résonnant quasiment tout le long de la pièce. Du violon, à l'inverse, en sort un son mat, plat, presque « faux », fragilisé parfois : faire vivre la différence.



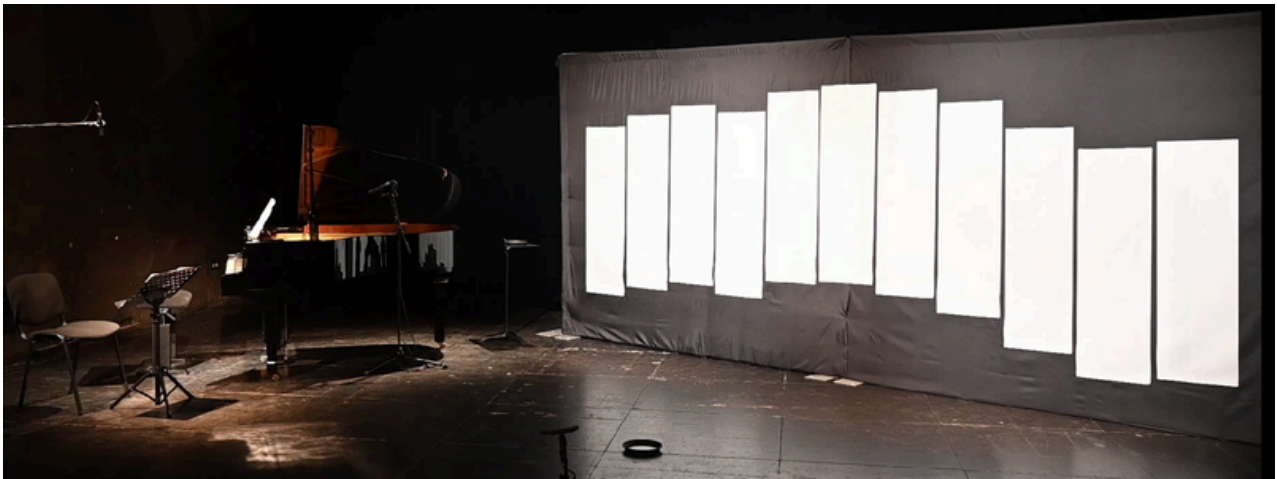
Une oeuvre nourrie par les arts plastiques

La peinture occupe une place essentielle dans la pensée musicale de Feldman. La plasticienne Eela Laitinen est invitée à les rejoindre dans ce projet. Après s'être imprégnée de ce monde particulier que crée la musique de Feldman, la plasticienne a conçu un dispositif où les principes musicaux trouvent un équivalent visuel.

D'abord, la "toile": accrochée à une structure métallique, elle est d'une dimension allongée conséquente, comme étalée dans le temps - six mètres sur trois. Constitué de tissus légers pour rappeler le flottement et la fragilité, un premier tissu constitue un fond noir qui accueille sur lui une succession régulière d'une dizaine de lés de tissu hydrochromatique proche du blanc. Accrochés successivement à la verticale, l'ensemble forme horizontalement une longue et légère sinusoïde. Ces lés ainsi disposés évoquent ici les patchworks des tapis artisanaux d'Anatolie que Feldman admirait particulièrement, et dont le principe de composition des motifs, répétés imparfaitement en séries successives, l'inspirait beaucoup dans ses œuvres, surtout dans ses dernières compositions, dont la pièce concernée.

L'eau claire est utilisée exclusivement comme matériau pictural. Sur les lés blancs, le pinceau trempé dans l'eau fait naître des motifs de couleur noire. Du tissu, l'eau s'évapore petit à petit, transformant ainsi imperceptiblement les motifs peints, jusqu'à leur disparition. Ainsi, la temporalité est introduite dans le visuel, faite d'apparitions, de diffusions et d'évaporations. Le noir marque la présence, le blanc son retrait, les dégradés de gris dus au séchage, la durée.





Comme pour les musiciens, Eela Laitinen suit une “partition” qu'elle s'est créée en amont : elle peint en direct une succession de tableaux-séquences. Entre chaque séquence, elle suspend le geste et laisse le temps agir : les formes évoluent seules, se transforment, s'effacent partiellement. Puis, de nouveaux gestes apparaissent, en relation avec ce qui subsiste.

Ainsi, musique et peinture partagent un même espace de durée, où l'écoute et le regard se rejoignent dans une attention à l'infime et au devenir.

De courts gestes simples répétés presque à l'identique dans un rythme lent ou saccadé, ou des gestes plus amples et plus tranquilles provoquant des masses pleines arrondies ou plus anguleuses, comme des accords sonores, qui se vident de leur énergie comme une résonance, quand le temps du séchage intervient. Traits, formes, masses, détails, francs ou vaporeux, petits ou grands, ou encore éclaboussures nées de gestes vifs se succèdent, selon la musique qui se joue.

Du son naît le trait.



DÉTAILS SCÉNIQUES ET TECHNIQUES

Lieu de diffusion

Cette performance a pour vocation d'être jouée soit sur un plateau de théâtre, soit dans un espace de type white box comme un lieu d'exposition, centre d'art, musée, ou autres.

Idéalement, le lieu devra être assez large pour pouvoir y installer une structure modulable en métal légère d'environ 6 m de long et de 3 mètres de hauteur, sur laquelle sera accroché le support de la peinture.

Les dimensions de la structure en métal peuvent s'adapter à des dimensions plus petites selon le lieu de diffusion, même si la grande dimension est à privilégier.

Supports de la peinture

- Sur la structure en métal de 6m sur 3m, sera accroché un fond noir en tissu léger sur lequel seront accrochés à intervalle régulier et de dimension égale une dizaine de lés blancs en tissu hydrochromique. Chaque lé fait 40 cm sur 140 cm.
- Ils seront accrochés d'après une forme légèrement sinusoïde.

Placement des instruments

Le piano est placé en angle obtus par rapport à la structure, le violoniste est placé devant le piano au devant de la scène.



À noter

- La structure en métal ainsi que tout le matériel pour la peinture sont amenés par les artistes.
- Pour la peinture, est utilisée de l'eau claire : pas de peinture chimique ou encre ou autre matériau

Introduction sonore

- En introduction est prévue la diffusion sonore d'un court extrait d'une conversation entre Morton Feldman et John Cage (extraits tirés d'enregistrements de Radio Happenings, enregistrés à Wbay, New York - 1966-1967). Les musiciens sont déjà en place.

BIOGRAPHIES

Eela Laitinen

Artiste plasticienne finlandaise Eela Laitinen s'est installée depuis dix ans en Région Occitanie. Elle développe une pratique ancrée dans une approche de cartographie sensible, explorant les connexions profondes entre le territoire, la nature et la biodiversité. Inspirée par les paysages et la faune et la flore des Pyrénées et de la Méditerranée, ses œuvres mêlent art contemporain et sensibilité écologique, évoquant des espaces où la réalité géographique dialogue avec l'imaginaire.

Ses créations, souvent empreintes de mystère, évoquent des paysages enchanteurs, peuplés de torrents tumultueux et de forêts où mythes et créatures oniriques prennent vie.

Très impliquée dans les dynamiques culturelles locales, Eela anime des ateliers participatifs et des performances où les habitants sont invités à contribuer à la création collective, tissant ainsi un réseau d'expériences sensibles. Cette dimension relationnelle de son art met en lumière la richesse des histoires personnelles et leur interconnexion avec le territoire, offrant une exploration renouvelée de notre lien avec la nature.



Mathieu Werchowski

Tzigane échappé des folklores, Mathieu Werchowski est ce saltimbanque dansant sur les portées à demi effacées de l'improvisation.

Armé d'un violon ou d'un alto, il impressionne par la fluidité du jeu et les cycles qu'il dessine à la façon des minimalistes, créant un opéra de crissements, de frottements, de vibrations.

Equipé d'un Nagra, de micros et de machines, il donne vie à un monde lorgnant du côté du spectacle vivant ou du documentaire, travail qui a été récompensé par le prix de la découverte radio de la SCAM.

Muni d'une paire de ciseaux, il crée des images déviantes qu'il expose sous le nom de Serial Cutter.

Accompagné par Fanny Baxter, il invente et coordonne le Tourisme Imaginaire, projet territorial de circuits-spectacles d'un genre nouveau.



Christine Wodrascka

La pianiste Christine Wodrascka découvre l'improvisation notamment à travers le « free jazz », qu'elle a commencé à pratiquer très jeune. Elle n'a cessé depuis lors de faire partie de le monde de la musique improvisée.

Elle joue et a joué avec des musiciens improvisateurs comme Fred Frith, Gerry Hemingway, Daunik Lazro, Evan Parker, Fred Van Hove, Dennis Charles, Jean- Luc Cappozzo, Bernatd Santacruz, Didier Lasserre , Sophie Agnel , Peter Orins...

Après quarante ans passés à improviser sur scène et à écouter en parallèle certains compositeurs contemporains, tout en continuant son chemin d'improvisatrice, Christine Wodrascka va vers l'interprétation d'œuvres écrites, notamment celles de Morton Feldman (For Bunita Marcus, For John Cage).



CONTACTS

Booking François Montjosieu francois@freddymorezon.org

Artistique Christine Wodrascka christine.wodrascka@gmail.com

ARTISTES

www.freddymorezon.org/artistes/christine-wodrascka

www.freddymorezon.org/artistes/mathieu-werchowski

www.freddymorezon.org/artistes/eela-laitinen

For John Cage (Morton Feldman, 1982)

Une production Freddy Morezon, avec le soutien du GMEA-CNCM Albi-Tarn



© Photos : Gérôme Blanchard - Graphisme : Eela Laitinen